

DIANE BRUNET

toujours est-il que ...

A lors qu'elle me présente son portfolio, Diane Brunet ne peut s'empêcher de sourire à la vue des photographies de ses toiles, songeant aux situations que celles-ci évoquent et s'imaginant les paroles que s'échangent ses personnages.

Pour ajouter à l'humour d'un tableau, elle lui appose un titre qui consiste souvent en une courte phrase qui évoque le début d'une histoire. Car Diane Brunet raconte des histoires. Des histoires drôles, des histoires tendres, des histoires d'amitié, des histoires de connivence.

Il n'est pas surprenant donc qu'elle m'explique que si elle avait un mo-

dèle, ce serait Pierre Brueghel qu'elle choisirait. Brueghel, pour ses scènes de marchés, ses scènes du quotidien, ses teintes et ses volumes.

Pour comprendre toute la portée de ses choix, il faut se rappeler certains passages d'Élie Faure au sujet de l'œuvre du peintre flamand : « Comment se fait-il qu'on puisse écouter les commérages des ménagers assemblés par groupes qu'on puisse en même temps saisir l'affairement général et reconnaître dans la rumeur confuse les rires et les pleurs, tous les cris, tous les appels, les racontars chuchotés à l'oreille. Comment n'oublie-t-on pas, quand il nous conte avec tous ses menus détails une historiette, qu'il est peintre ? »¹

Le rapprochement des œuvres du peintre de la Renaissance avec les toiles de Diane Brunet n'est pas dépourvu d'intérêt. Évidemment, chez cette dernière, le cadre de l'action et les techniques (acrylique sur toile texturée) sont modernes, mais les situations conservent un caractère universel. Pour appuyer ce parallèle, écoutons l'artiste : « Les scènes semblent banales. Je veux que les gens s'y retrouvent et qu'ils aient un sourire. Mes personnages font toujours quelque chose, ils ont un but, ils vont quelque part. Il y a souvent des commères en grande conversation. »

Il faut du talent mais aussi de la recherche et de la ténacité pour arriver à une telle maîtrise et mériter le succès. Diane Brunet ne manque d'au-

cun de ses attributs. Sous des dehors calmes, doux et chaleureux, vit une femme volontaire, disciplinée et organisée qui n'hésite pas à travailler durant de longues heures et à recommencer une toile qui ne respecte pas ses critères de qualité. « Avant d'exposer un tableau, dit-elle, le déclin doit arriver. Elle doit ressentir une émotion. On sent chez elle un grand sens professionnel, un grand respect pour l'amateur éventuel. Elle insiste : « Les gens se rappellent plus souvent d'un mauvais tableau que de plusieurs bons tableaux. »

Son cheminement professionnel démontre l'importance qu'elle accorde à la formation dans sa quête de la perfection.

Elle me raconte comment, vers trente-cinq ans, elle décide d'étudier en peinture et en dessin à l'Université Concordia puis à l'Université de Montréal et enfin au baccalauréat en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal. Elle suit aussi des cours en sérigraphie à Val-David à l'Atelier de l'Île (elle dit que c'est plus pour son bénéfice personnel). Elle ne tarit pas d'éloges pour Armand Tatossian qui lui montra les bases du dessin et de la peinture. Et de ses études universitaires, elle dit avoir acquis une discipline personnelle et appris à s'ouvrir à tout ce qui se fait dans le domaine des arts.

Mais cette vocation tardive prend ses racines dans le passé, dans une enfance où le dessin avait une place significative. Ses professeurs lui confient alors souvent cette importante et valorisante tâche pour une écolière qui est celle de décorer les tableaux noirs à l'occasion de Noël et des autres fêtes du calendrier. Ses loisirs sont ainsi consacrés au dessin, mais elle adore aussi observer tout simplement les gens de son quartier de Montréal (rue Saint-Urbain et Duluth) où, à l'époque, les diverses ethnies se confondent dans une réelle harmonie. Pour une petite Montréalaise francophone, c'est un trésor d'inspiration qui lui sert encore aujourd'hui à peindre des scènes de ville animées, des marchés, des rues commerciales, ces lieux de rencontre et d'échange pour des gens simples.

Aux environs de l'endroit où s'écoule sa jeunesse, il y a l'École des beaux-arts de Montréal; elle formule déjà le souhait de la fréquenter plus tard. Elle n'atteindra enfin son but qu'après une incursion dans une entreprise du secteur des télécommunications. Elle sacrifiera un emploi

pour suivre son étoile. Treize ans se sont écoulés maintenant et elle ne regrette rien. Au contraire, à l'image de ses personnages, elle respire la joie, cette joie et ce bien-être qu'elle veut faire partager à travers les pimpantes saynètes de ses toiles.

Sujets qu'elle tire de son imaginaire alimenté par ses souvenirs d'événements passés, ses souvenirs de voyages, les réminiscences de son enfance, imaginaire nourri aussi par un sens de l'observation très poussé.

Avec une pointe de nostalgie, elle jette un regard amusé sur la vie, le quotidien, les relations entre les gens, les situations qui se déroulent autour d'elle. Observez bien. Il y a toujours beaucoup d'émotion de couleur et d'animation — une main qui se tend, une autre qui touche délicatement un avant-bras, un marmot tout fier de son gentil toutou, un attachant minet qui requiert l'attention de sa maîtresse.

Diane Brunet rit-elle en peignant ses tableaux ? Demandez-le lui!

Michel Beauchamp

1. Faure, Élie. Histoire de l'Art. L'Art renaissance. Le livre de Poche, 1964, p. 278.

De nombreux collectionneurs (corporations et particuliers) tant canadiens qu'étrangers possèdent des tableaux de Diane Brunet. Diane Brunet est inscrite dans le Répertoire biennal des artistes canadiens en galeries.

On retrouve ses œuvres dans les galeries suivantes : Galerie Michel-Ange dans le Vieux-Montréal, Galerie d'art Michel Biqué à Saint-Sauveur-des-Monts, Galerie d'art Yvon Desgagnés à Baie-Saint-Paul.

